

προγόνων· νῦν ἀγών  
de vos ancêtres : (c'est) maintenant (que) le combat (est)  
ὑπὲρ πάντων. » Καὶ μὴν παρ' ἡμῶν ῥό-  
pour le tout, décisif. » Et certes de notre part un mur-  
θος γλώσσης Περσίδος ὑπηντίαζε· κούκέτ' ἦν  
mure en langue persique circulait; et il n'était plus  
ἀκμή μέλλειν. Εὐθύς δὲ ναῦς ἐν  
temps de balancer. Et aussitôt vaisseau contre  
νῆϊ ἔπαισεν στόλον χαλκήρη· ναῦς δ'  
vaisseau frappa son éperon garni d'airain : (ce fut) un  
'Ελληνικὴ ἤρξεν ἐμβολῆς, κῆποθραύει πάντα  
vaisseau grec (qui) commença le choc, et il fracasse tous  
κόρυμβα νεῶς Φοινίσσης· ἄλλος δ' ἴθους  
les agrès d'un vaisseau phénicien : et un autre dirige  
δόρυ ἐπ' ἄλλον. Τὰ πρῶτα  
sa lance, sarproue contre un autre (vaisseau). Et d'abord  
μὲν δὴ βεῦμα στρατοῦ Περσικοῦ ἀντεῖχεν·  
assurément le torrent de l'armée persique soutint l'effort.  
ὡς δὲ πλῆθος νεῶν ἤθροιστ' ἐν  
mais comme (la) multitude des vaisseaux était pressée à  
στενωῖ, παρῆν δ' οὔτις ἀρωγῆ  
l'étroit, et qu'il n'y avait (pour les Perses) aucun secours  
ἀλλήλοισ, ἔθραυον δὲ πάντα στόλον  
des uns aux autres, mais qu'ils brisaient tout l'attirail  
κωπήρη, παίοντα αὐτὸν ἐφ' αὐτῷ  
des rames, frappant lui-même contre lui-même  
ἐμβολαῖς χαλκοστόμοις, νεῶς δ' Ἑλληνικαῖ  
avec les becs armés d'airain, tandis que les vaisseaux grecs  
οὐκ ἀφραδμόνως ἔθεινον κύκλω  
non sans beaucoup d'adresse les pressaient en cercle  
πέριξ· δὴ σκάφη νεῶν ὑπτιοῦτο·  
tout autour : alors les flancs des vaisseaux chaviraient,  
θάλασσα δ' οὐκέτ' ἦν ἰδεῖν, πλήθουσα  
et la mer ne pouvait plus se voir, chargée (qu'elle était)  
ναυαγίων καὶ φόνου βροτῶν· ἀκταί  
de débris de vaisseaux et de meurtres d'hommes; et les ri-

Θήκας τε προγόνων· νῦν ὑπὲρ πάντων ἀγών. »  
Καὶ μὴν παρ' ἡμῶν Περσίδος γλώσσης ῥόθος<sup>1</sup> 410  
Ἵπηντίαζε· κούκέτ' ἦν μέλλειν ἀκμή.  
Εὐθύς δὲ ναῦς ἐν νῆϊ χαλκήρη στόλον  
ἔπαισεν· ἤρξε δ' ἐμβολῆς Ἑλληνικῆ  
Ναῦς, κῆποθραύει πάντα Φοινίσσης νεῶς  
Κόρυμβ'· ἐπ' ἄλλην δ' ἄλλος ἴθυνεν δόρυ. 415  
Τὰ πρῶτα μὲν δὴ βεῦμα Περσικοῦ στρατοῦ  
Ἄντεῖχεν· ὡς δὲ πλῆθος ἐν στενωῖ νεῶν  
ἤθροιστ', ἀρωγῆ δ' οὔτις ἀλλήλοισ παρῆν,  
Αὐτὸν δ' ἐφ' αὐτῷ γ' ἐμβολαῖς χαλκοστόμοις  
Παίοντ' ἔθραυον πάντα κωπήρη στόλον, 420  
Ἑλληνικαῖ τε νεῶς οὐκ ἀφραδμόνως  
Κύκλω πέριξ ἔθεινον· ὑπτιοῦτο δὴ  
Σκάφη νεῶν, Θάλασσα δ' οὐκέτ' ἦν ἰδεῖν,  
Ναυαγίων πλήθουσα καὶ φόνου βροτῶν·

eux tous qu'il faut combattre aujourd'hui. » A ces mots, nos Perses ne répondent que par un murmure. Il n'était plus temps d'éviter le combat. Déjà les proues d'airain se heurtent, un navire grec commence le choc, et fracasse les agrès d'un vaisseau phénicien : tous se mêlent ensuite. Notre flotte soutient le premier effort; mais nos vaisseaux, trop nombreux, pressés dans le détroit, ne peuvent se secourir mutuellement; leurs becs de fer s'entrechoquent, leurs rames se brisent; les Grecs, habiles à la manœuvre, les frappent de toutes parts, les renversent; la mer disparaît sous les débris et les morts,

1. Les Perses avaient coutume, au moment d'en venir aux mains, de pousser de grands cris, pour effrayer l'ennemi, et s'exciter entre eux. — Voyez Quinte-Curce, liv. III, et Diodore, liv. XVII.